



## Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /  
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

22 | 2021

Unheard Possibilities: Reappraising Classical Film  
Music Scoring and Analysis

---

## Compte rendu de l'ouvrage *Deep Blues* de Robert Palmer

(New York: Penguin Books, 1982), traduit de l'anglais par Olivier Borre et Dario Rudy (Paris : Allia, 2020)

Patrice Larroque

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/40408>

DOI : 10.4000/miranda.40408

ISSN : 2108-6559

### Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

### Référence électronique

Patrice Larroque, « Compte rendu de l'ouvrage *Deep Blues* de Robert Palmer », *Miranda* [En ligne], 22 | 2021, mis en ligne le 06 avril 2021, consulté le 27 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/40408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.40408>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

---

# Compte rendu de l'ouvrage *Deep Blues* de Robert Palmer

(New York: Penguin Books, 1982), traduit de l'anglais par Olivier Borre et Dario Rudy (Paris : Allia, 2020)

Patrice Larroque

---

- 1 Pour celui qui s'intéresse au blues, *Deep Blues* de Robert Palmer est une référence incontournable. En 2020 est sortie la traduction française de ce livre, paru pour la première fois en 1982 (<https://www.editions-allia.com/fr/livre/891/deep-blues>). L'ouvrage relate la vie des *bluesmen* du Delta du Mississippi, Charley Patton, Robert Johnson, Muddy Waters, John Lee Hooker, Tempa Red, W.C. Handy, B.B. King, et tant d'autres moins connus du grand public, mais qui ont contribué en toute humilité à faire naître un genre musical qui a traversé le temps pour devenir une référence. Aujourd'hui encore le blues influence d'autres formes musicales et a une existence propre qui dépasse largement les limites de la communauté noire américaine.
- 2 Tout commence, comme on le sait, dans le Delta du Mississippi, à Clarksdale, une ville typique du Delta dans le comté de Coahoma. Les premiers *bluesmen* travaillaient dans les plantations de coton du Mississippi ou de l'Arkansas et jouaient le soir pour leurs congénères dans des lieux plus ou moins bien famés comme les *juke joints* ou *barrelhouses*, sortes de cabarets, souvent illicites, situés en milieu rural ou dans les bas quartiers des villes du Sud, où l'on se réunissait pour jouer et écouter de la musique et jouer de l'argent ; l'alcool et les femmes étaient aussi de la partie. Force est de reconnaître que, pour cette catégorie de travailleurs, les distractions étaient rares. Les musiciens de blues étaient souvent itinérants, appelés parfois *songsters*, mais chantaient-ils du blues ? En réalité, on ne sait pas exactement quand le blues est devenu du blues, ce que l'on sait, en revanche, c'est que les pratiques musicales au tournant du XXe siècle se situaient entre les *hollers* (cris), les *work songs* (chants de travail) et les *negro spirituals* que les Noirs chantaient dans les champs de coton ou lors des offices religieux.
- 3 Dans la mentalité de l'époque, jouer du blues, à la guitare notamment, équivalait à vendre son âme au diable (Robert Johnson, par exemple, disait volontiers qu'il avait

passé un pacte avec le diable, cf. *Me and the Devil Blues*), alors que la musique sacrée des *negro spirituals* emplissait les églises. D'ailleurs, de nombreux *bluesmen* ont commencé en chantant dans les églises avant de se produire dans les soirées dansantes pour les Blancs et les *juke joints*. Souvent les chansons décrivaient la lutte que se livraient l'église et les *blue devils* (les démons bleus), lutte que l'église perdait toujours (cf. *Preachin' the Blues* de Son House, pages 125-126).

- 4 Le deuxième chapitre du livre présente quelques textes de blues qui évoquent les grands événements de la vie dans le Delta du Mississippi. Parmi ces événements, on peut citer l'arrivée du train, bien sûr. Le chemin de fer qui petit à petit a remplacé les liaisons par chevaux et par bateaux entre les plantations et le monde extérieur a acquis une importance considérable dans l'économie du Delta. On employait des groupes de travailleurs pour poser les rails. De nombreux airs de blues évoquent cette période où le train était d'un grand intérêt (cf. *The Pea Vine<sup>1</sup> Blues*, page 85). Ajoutons que les *bluesmen* prenaient beaucoup le train dans leurs déplacements. La vie quotidienne des gens constitue une bonne partie des thèmes de blues, les démêlés avec la police, surtout à cause de l'alcool, et la grande crue du Mississippi en 1927 et l'inondation qui s'ensuivit. Dans le blues *Highwater Everywhere*, Charley Patton décrit précisément ce qu'ont enduré les victimes de l'inondation (cf. pages 115-118). Certains textes évoquent aussi l'amour, le doux foyer (cf. *Bird Nest Bound*, page 132) où l'on se sent en sécurité. La sécurité, c'est peut-être ce qui manquait le plus aux musiciens ; il faut dire que la vie itinérante et parfois dissolue de certains *bluesmen* les exposait à de nombreux dangers. Ainsi, le chanteur Deadbelly eut la gorge tranchée dans un *juke joint* au Texas ; il survécut à sa blessure, mais conserva une vilaine cicatrice. N'oublions pas non plus le rôle des femmes qui étaient souvent à l'origine de bagarres. Certaines d'entre elles chantaient le blues et réussirent à se faire un nom dans ce milieu d'hommes. On citera, par exemple, Bertha Lee, Memphis Minnie, Bessie Smith, Ma Rainey. Dans son *Mind Reader Blues*, Memphis Minnie se targue d'avoir des dons de voyance (page 135), le texte de ce blues décrit précisément ce à quoi pensait son compagnon de l'époque, Charley Patton.
- 5 La deuxième partie de l'ouvrage traite du caractère superstitieux du blues et de l'exode des chanteurs de blues vers Chicago, une sorte de voyage vers l'émancipation que Robert Johnson compare dans un ses airs à la Californie (*Sweet Home Chicago*). La superstition dans le blues, c'est « l'œuvre du mojo ». Le *mojo* est une amulette vaudou : « le mojo, on y croyait tous », disait Muddy Waters, « le mojo te fera gagner. » Le succès de Muddy Waters s'est fait à Chicago où les concerts dans les *juke joints* battaient leur plein. De nombreux musiciens de blues faisaient le voyage de Chicago pour, à l'instar de Muddy Waters, y gagner leur vie de leur musique et s'y faire un nom. On citera Blind Lemon Jefferson, Lonnie Johnson, Tampa Red, Leroy Carr, Ma Rainey et le célèbre compositeur de *Saint-Louis Blues* et de *Memphis Blues* W.C. Handy dont les compositions devenues très populaires étaient publiées sur partitions (la partition de *Saint-Louis Blues* est reproduite à la page 70 de l'ouvrage).
- 6 Robert Johnson et Muddy Waters resteront les chanteurs de blues les plus célèbres de cette période, rejoints ensuite par Son House et beaucoup d'autres. Dans les années 1940, c'était l'ébullition à Chicago et l'homme qui réussit le mieux à s'extraire du traditionnel carcan du blues du Delta fut indéniablement Muddy Waters.<sup>2</sup> C'est aussi là que parurent les premiers enregistrements à la guitare électrique (Charlie Christian, Robert Lockwood,...). Parallèlement, la ville d'Helena, dans l'Arkansas, jouissait aussi

d'une notoriété musicale comparable à Chicago : un « Chicago miniature » en quelque sorte. C'est là notamment que dans les années 1930-40 fut lancée l'émission radiophonique *King Biscuit Time* à laquelle participèrent de nombreux *bluesmen* qui se sont fait connaître par ce biais. Helena devint, grâce à ces *bluesmen*, un pôle d'attraction pour les jeunes issus du Sud profond (*Deep South*) qui aspiraient à faire carrière dans la musique. C'est à Helena qu'apparut le *jump blues*, un style de blues rapide des années 1940, influencé par les rythmes « swing » et les cuivres des *stage bands* (ou *big bands*), annonceurs du *Rhythm and Blues* et du *Rock and Roll*. Les émissions de radio firent beaucoup pour populariser le blues et de nombreux musiciens et chanteurs comme Robert Lockwood ou Honeyboy Edwards y trouvaient un peu de notoriété avant de partir, d'abord pour Saint-Louis et ensuite Chicago, la destination rêvée pour l'épanouissement des *bluesmen* du Sud.

- 7 Puis, ce fut l'arrivée du *Rock and Roll* avec Chuck Berry et Bo Diddley. Ce nouveau genre musical frappa durement les *bluesmen* venus du Delta. Ces derniers étaient plus âgés et certains d'entre eux retournèrent se produire dans le Sud. D'autres tentèrent de résister à cette nouvelle vague. Muddy Waters, par exemple, conserva malgré tout un public fidèle à Chicago. Pour comprendre l'émergence du *Rock and Roll* au début des années 1950, il faut se rendre à Memphis dans le Tennessee. C'est le renouveau d'une musique plus rythmée. On retrouve des musiciens comme Ike Turner qui découvrit le blues grâce à la radio, le célèbre B.B. King, au jeu de guitare si particulier, John Lee Hooker qui à l'instar de Muddy Waters sut s'adapter au changement. Ainsi, au cœur des années 1950, Memphis et Chicago se partageaient la plupart des musiciens de blues qui désiraient se faire un nom.
- 8 L'engouement pour ces musiques a traversé l'Atlantique pour débarquer en Europe. En Angleterre, une nouvelle génération de jeunes musiciens parmi lesquels, Eric Clapton, Jeff Beck, Jimmy Page, Pete Townshend s'inspirèrent de leurs idoles américaines, tandis qu'aux États-Unis, les jeunes guitaristes blancs étudiaient les disques de Howlin' Wolf, Willie Johnson, etc. Un exemple de blues produit par Willie Johnson avec Howlin' Wolf (texte page 354) détaille exactement les raisons qui poussaient les Noirs à quitter le Delta. Malgré cela, il existe encore des groupes de blues professionnels dans le Delta. Ils jouent une musique qui ressemble beaucoup à celle de Jimmy Reed ou de B.B. King. La région n'est plus le creuset de l'innovation musicale, surtout depuis que les plantations se sont automatisées et que la migration vers le Nord a atteint son apogée au milieu des années 1950. Mais le blues du Delta vit toujours, notamment à Chicago où l'on peut, les samedis soirs, assister à des concerts de blues dans des tavernes de quartier. Enfin, le blues est toujours bien présent, non seulement aux États-Unis, mais aussi dans le reste du monde.
- 9 Comme le raconte Muddy Waters, l'avènement du *Rock and Roll* a été un coup dur pour le blues. À partir de 1955, Chuck Berry, Bo Diddley, Fats Domino, Little Richard, ainsi qu'Elvis Presley deviennent des artistes de *Rock and Roll* incontournables et très populaires auprès des jeunes. Cependant, Muddy Waters parvint à conserver son public. Muddy, Howlin' Wolf, B.B. King continuèrent à se produire régulièrement malgré la déferlante *Rock and Roll*. D'autres, en revanche, eurent plus de mal et hésitaient entre rester à Chicago ou retourner dans le Sud. Le blues continua néanmoins à se maintenir. Pour le compositeur et trompettiste Leo Smith, le blues est une forme littéraire et musicale, mais aussi une philosophie. Lorsqu'on veut étudier les racines, l'histoire, les

émotions et l'aspect mythique du peuple noir, on se tourne inéluctablement vers le blues.

- 10 En conclusion, ce livre immensément riche en anecdotes et commentaires de *bluesmen* est une mine pour celui qui s'interroge sur la pensée profonde des gens qui ont fait vivre le blues depuis sa naissance dans le Delta du Mississippi jusqu'à nos jours. Le texte est illustré de nombreuses photos de scènes de vie et de musiciens de blues. Il s'accompagne avec bonheur d'un petit lexique qui aide à comprendre certains termes liés au blues, comme *bottleneck*, *juke joint*, *picking* ou *vaudeville*. En plus de quelques textes d'airs de blues repris çà et là dans le corps de l'ouvrage, on trouve dans les dernières pages une discographie assez complète qui comprend une liste d'enregistrements liés à la musique africaine et aux racines du blues, une sélection d'anthologies du blues, un choix d'enregistrements de blues du Delta ou associés à la tradition du Delta. Une bibliographie et un index viennent compléter ce livre qui offre aux amateurs de musique et de blues, mais aussi à ceux qui s'intéressent à l'histoire du peuple noir aux États-Unis, un panorama très fructueux.
- 

## NOTES

1. La ligne fut surnommée « Pea Vine » (Pois bleu) en raison de son parcours sinueux.
  2. Muddy Waters, de son vrai nom McKinley Morganfield, est une des figures historiques du blues.
- 

## INDEX

**Thèmes :** Music, dance

**Keywords :** blues, work songs, negro spirituals, Delta, juke joints, rhythm and blues, rock and roll

**Mots-clés :** blues, work songs, negro spirituals, Delta, juke joints, rhythm and blues, rock and roll

## AUTEURS

**PATRICE LARROQUE**

Professeur

Université Toulouse-Jean Jaurès

larroque.patrice53@gmail.com